Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 8

Rubrik: Lettre parisienne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a quelques jours il nous est venu d'Italie une expérience de grand intérêt et qui restera probablement sans imitateur. Un jeune compositeur, déjà connu par d'autres travaux de valeur — M. Giacomo Prefice — a arrangé et adapté, avec une orchestration adroite et moderne, la musique de Chopin à un livret du poète Angelo Orvieto, qui a composé un drame dont le grand musicien polonais est le héros.

C'est très original.

George Sand — qui a été l'amie de Chopin auquel elle n'a pas donné moins de troublantes agitations qu'à cet esprit agité qui fut Alfred de Musset — a écrit que la musique de Chopin aurait été trouvée un jour « plus exquise que celle de Bach, plus puissante que celle de Beethoven, plus dramatique que celle de Weber. »

Dans cette affirmation, George Sand a exagéré, mais il est certain que le nouvel opéra représenté au *Théâtre lyrique international* de Milan a eu un succès des plus triomphants.

Le public a été conquis par le charme de cette musique palpitante de grâce et de sensualité, qui était d'ailleurs interprétée d'une façon excellente et mise en scène avec ce goût de grand seigneur et grand artiste qui est propre à M. Edoardo Sonzogno.

Le drame est divisé en quatre parties — *Noël*, *Avril*, la *Tempête* et *l'Automne* — qui embrassent les années de la vie de Chopin de 1826 à 1849.

Ces quatre parties correspondent aux quatre actes du drame lyrique.

Au premier tableau, plein de poésie et de grâce, Chopin, encore adolescent, apparaît dans les environs de Varsovie au milieu d'un groupe de jeunes gens qui patinent et chantent des chansons de Noël. Il est en compagnie de la douce Stella, qu'il appelle la « fée de l'Harmonie ». Celle-ci est sa première inspiratrice : Chopin veut chercher des triomphes dans l'art.

Le drame ne commence qu'au deuxième acte, qui se passe près de Paris, en 1839. Un ami de Chopin raconte à des enfants les hauts faits de héros imaginaires. Le musicien l'écoute attentivement et, à ces récits, lui-même se sent ému et enthousiasmé. A ses côtés, on aperçoit sa nouvelle muse, Flora, qui personnifie Georges Sand. Elle chante la liberté de la Pologne, tandis qu'au piano Chopin joue un notturno merveilleux. La toile tombe sur un duo entre les deux amants.

Le troisième acte est l'antithèse du deuxième, le plus poétique de la pièce. L'illustre musicien se trouve à Majorque, miné par la maladie qui le conduira au tombeau jeune encore. La tempête souffle dans toute sa violence ; à chaque éclat Chopin tremble, car Flora et Elio, un ami, et la petite Grazia, qu'il a recueillie, qu'il aime et regarde comme sa fille, sont partis pour une promenade en mer. Et soudain apparaît un lugubre cortège. Un coup de vent plus terrible que les autres a fait chavirer l'embarcation et, seuls, Flora et Elio ont échappé à la mort. Les flots n'ont fait qu'une victime, l'innocente Grazia. La dépouille de la petite morte est apportée sur la scène et recouverte de fleurs.

Le dernier acte se passe de nouveau à Paris. Flora n'est plus là, mais la douce et tendre Stella revient à lui avec son auréole de douleurs et ses trésors d'affection. Chopin chante la patrie lointaine ; mais il sent la mort approcher, il prie Stella de déposer sur son tombeau la terre de sa Pologne, qu'en partant son père lui a remise dans un coffret. Chopin meurt pour revivre bientôt dans son immortelle gloire.

* * *

C'est ainsi que les Italiens ont célébré l'apothéose de ce grand créateur de mélodies qui a eu nom Chopin.

E. de MICHELIS.

LETTRE PARISIENNE

Paris, le 5 décembre 1901.

CHER ami, depuis six semaines à peu près que la saison musicale est commencée, nous n'avons pas eu de nouveautés bien remarquables au concert. Nos grandes scènes musicales, en re-

vanche, ont déjà donné deux premières sensationnelles : *Grisélidis* et *Les Barbares*. Ces œuvres mettent sur l'affiche les noms des deux plus illustres compositeurs français vivants. Elles n'ajouteront rien à leur gloire, elles ne la diminueront pas non plus. Je ne dis pas auquel de ces deux maîtres vont mes préférences personnelles, il n'importe; mais tous deux possèdent un bagage qui légitime certainement leur notoriété mondiale. Et si, dans les plateaux de la balance, nous mettons d'une part les *Poèmes symphoniques* et certains *Concertos* de M. Saint-Saëns et d'autre part les *Erynnies*, *Manon* et la suite sur *Esclarmonde* de M. Massenet, j'ignore de quel côté penchera le fléau, mais ce dont je suis certain, c'est que la balance sera bien garnie. L'un de ces auteurs a plus de force, l'autre plus de grâce, l'un plus de style, l'autre plus de personnalité, l'un plus de noblesse, l'autre plus de vie, l'un plus d'admirateurs, l'autre plus d'imitateurs. Ils doivent avoir autant de jaloux l'un que l'autre, et je les en félicite; cela prouve que ce Richelieu de la plastique sonore et que ce Mazarin du sentiment mélodique sont de grands ministres du prince Idéal.

Je dois dire cependant qu'aujourd'hui j'aime moins *Les Barbares* que *Grisélidis*. Si chacun des deux maîtres avait composé quelque ouvrage de musique pure, je goûterais probablement celui de M. Saint-Saëns plus que celui de M. Massenet. Mais l'auteur de *Samson* ne m'a point convaincu, par son œuvre nouvelle, qu'il soit spécialement doué pour les peintures dramatiques et violentes. Ses barbares sont bien sages et, si sa musique est toujours délicatement conçue et magistralement écrite, elle n'a rien de particulièrement vivant, ni de réellement évocateur. Son grand mérite est de ne jamais couvrir les paroles et de rester claire en un temps où l'on cultive l'obscurité. L'interprétation que lui donne l'Opéra est honorable et de jolies voix assurèrent le succès de cette jolie tragédie, montée dans d'assez jolis décors, dont on avait trop vanté les splendeurs à l'avance.

Quant à *Grisélidis*, c'est un délicieux impromptu; c'est le décor brossé d'une main rapide et maligne pour la représentation d'un soir au théâtre du château, voire du palais. Mais ce décor n'est pas « fixé ». M. Massenet en a pris les tons séduisants et fragiles dans sa meilleure boîte de pastels. Jouissons-en tandis que sa fleur mélodique est fraîche encore; sitôt que la poussière des ans va s'y déposer ce sera fini. Mélancolique destin des joies superficielles qui, brièvement échafaudées, s'écroulent non moins brièvement! L'opéra-comique a fait des folies pour cette petite légende. C'est la coutume des lieux et nul n'en a paru surpris.

Les concerts du Conservatoire ont rouvert leur porte. Mais cette porte là n'est pas faite pour moi, qui l'an dernier menaçais de me présenter au faubourg Poissonnière une hache à la main, façons de paysans du Danube et non point d'homme civilisé. Je ne connais donc la boutique que par son enseigne, et dam! elle n'est guère provocante, cette enseigne, composée jusqu'ici d'autant de piécettes que l'habit d'Arlequin. Je ne sais comment M. Marty, le nouveau chef, se tira de cette médiocre besogne, et veux croire qu'il y fut admirable. L'art officiel est toujours admirable!

Témoin la nouvelle œuvre de M. Théodore Dubois, cet *Adonis* que donnait l'autre jour M. Colonne. On l'a néanmoins fort peu applaudie aux places chères et beaucoup sifflée au poulailler. Même aventure advint jadis à Wagner et à plusieurs autres : ils n'en sont pas morts. Ils sont même devenus immortels. Qui sait si l'auteur d'*Adonis* ne nous réserve par la même surprise ??¿

Les autres nouveautés dont on nous gratifie, soit au Coin du quai, soit à la Rue Blanche, ne valent pas qu'on s'y attarde. Les concerts du Châtelet racontent en ce moment, par l'exemple, l'histoire de la symphonie, ce qui nous a valu déjà deux superbes auditions, vibrantes, chaudes et colorées de la *Symphonie fantastique* de Berlioz et de la *Symphonie* de Franck. Et de son côté M. Chevillard interprète chronologiquement, avec son merveilleux orchestre, les *Symphonies* de Beethoven. Il s'y montre cappelmeister magistral. Des auditions des *Nocturnes* de Debussy et de quelques russes vrais ou faux, Rimsky-Korsakow, *Scheherazade*, Borodine, les danses du *Prince Igor* (ce sont les vrais) Tschaikowsky, *Symphonie pathétique* (c'est le faux), ont successivement corsé les programmes du Nouveau Théâtre.

De son côté la Société philharmonique a donné le 22 novembre son premier concert de musique de chambre avec Mme Litvinne et le quatuor Rosé de Vienne. Elle nous promet beaucoup de soirées intéressantes et nous réserve même, si je ne me trompe, la joie, mon cher ami, de vous applaudir bientôt Mme Dalcroze et vous. Rien que cela me rendrait sympathique cette entreprise nouvelle.

Enfin la Schola Cantorum allèche les dilettantes par des programmes d'un intérêt supérieur, où le jeune établissement se met sous l'égide sûre des vieux maîtres. Mme Raunay y chantera le 29 décembre un acte de Rameau et le 16 janvier le premier acte d'*Alceste* de Gluck. On va s'écraser ces soirs-là dans la salle de la rue Saint-Jacques, ce qui, chacun le sait, constitue le criterium évident du plaisir. Dis-moi comment on te pousse et je te dirai comment tu t'amuses!

JEAN D'UDINE.

LETTRE DE LONDRES

A MESURE que les vacances de Noël approchent, pendant lesquelles s'éteindra presque complètement la vie musicale ici, les concerts augmentent en nombre, si ce n'est en intérêt, et chaque après-midi, chaque soir, dans les diverses salles que compte la vaste cité, éclôt quelque « récital, » quelque gigantesque entreprise à grand orchestre. Ne pouvant tout entendre et tout citer, rappelons seulement celles d'entre ces manifestations qui nous ont le plus intéressé: le concert de Miss Ada Crossley, la cantatrice aimée du monde *mondain* et du monde *artiste*, (ce qui est mieux), au programme plus intelligemment composé que la majorité de ceux des autres concerts et que sa belle voix de contralto et son style ont fort bien servi; la troisième séance de musique de chambre de M. D.-F. Torey, dont nous avons parlé dans notre précédente lettre, et qui ne l'a cédé en rien comme « musicalité » aux deux premières. Le quatuor en *mi mineur* pour cordes et piano, du jeune auteur, d'une coupe hardie et neuve, renferme des pages d'une valeur indéniable qui le font se recommander à toute compagnie de musique de chambre soucieuse de nouveauté et de beau.

Continuant par ordre de date, mentionnons le récital Bréma, qui fournit aux nombreux admirateurs de la grande artiste une occasion d'applaudir une fois de plus à son interprétation, toute de passion mise en valeur par infiniment de science et de tact. Le 16 novembre dernier, à l'Albert Hall, le premier des *Festivals orchestra*, organisés par l'impresario Newman: 300 exécutants jouant un programme entièrement consacré à Wagner, sauf pour une œuvre, la septième symphonie de Beethoven.

Dans la même salle, le 21, unique concert d'Adelina Patti, que 12,000 auditeurs étaient venus entendre et qu'elle a encore étonnés par la fraîcheur et la pureté de sa voix. Entre temps, au Queens Hall et au Crystal Palace, Ysaye, Busoni, H. Becker, ont continué leurs séances et l'organiste Lemare a commencé une série de récitals, tant dans la première de ces salles qu'à l'église Ste-Marguerite-Westminster, où il est organiste.

Pour terminer, et renonçant d'ailleurs à énumérer tout ce qui va venir encore, annonçons la Causerie-Audition que, sous les auspices du « City Swiss Club » de Londres, nous allons donner au Collège royal des organistes. Sujet: la *Musique suisse*. Les œuvres entendues seront des Danses et Chansons romandes, de E. Jaques-Dalcroze, un air de la *Fille de Jephté*, de P. Maurice, deux airs de danse du *Calvenfeier*, de O. Barblan, trois chansons, *Couleur du temps*, de G. Doret, une mélodie, de R. Ganz, des pièces pour violon, de Hans Huber et enfin quelques lieds et encore une pièce pour violon de votre serviteur.

Miss K. Reynolds, qui étudia à Genève sous la direction de M. A. Dami; M. A. Herring, l'excellent professeur de violon à la « Virgil School » et M. A. Kaya, un jeune baryton australien de grand avenir, seront les interprètes de ces quelques pages de notre art.

G. FERRARI.

LA MUSIQUE A BALE

DEPUIS le début de la saison officielle des concerts, il y a eu à Bâle huit concerts auxquels assista le représentant de la *Musique en Suisse*, soit comme rédacteur, soit comme co-exécutant. — Commençons la revue de ces concerts par celui que donna l'organiste éminent *A. Leuenberger*. Cet artiste très doué a fait ses études à Stuttgart, à Paris et à Londres et vient en une série de récitals à Aarau, Berne et Bâle, de se révéler comme un des meilleurs organistes suisses. — Comme les concerts d'orgue ne sont généralement fréquentés que par un public spécial et que ceux qui les donnent voient généralement leurs peines et leurs artistiques efforts très mal récompensés, je me permettrai de suggérer l'idée au Comité de l'Association des musiciens suisses de consacrer une des journées de leurs fêtes musicales à l'interprétation d'œuvres écrites pour